



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Agathe Mélinand - Laurent Pelly**



© POLO GARAT - ODESSA

REGARD(S) 1 FOLIE DE FAMILLE !

DOSSIER DE PRESSE

Mille francs de récompense

de **Victor Hugo**

Mise en scène **Laurent Pelly**

Dramaturgie **Agathe Mélinand**

REPRÉSENTATIONS AU TNT	ME 3 > SA 6 NOVEMBRE 2010 au TNT-Grande salle
TOURNÉE	6 > 16 oct Lille – Théâtre du Nord / 23 > 25 nov Comédie de Reims / 5 > 7 janvier Théâtre musical de Besançon / 13 > 14 janv Narbonne – Le Théâtre / 20 > 22 janv Le Théâtre d'Angoulême / 28 > 29 janv CDDB – Lorient / 4 > 19 fév Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon / 24 > 25 fév Le Parvis – Tarbes / 16 > 18 mars La Coursive – La Rochelle / 24 > 25 mars La Comète – Châlons-en-Champagne / 5 > 17 avril Théâtre de Carouge – Genève / 11 mai > 5 juin Paris – Odéon –Théâtre de l'Europe
CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 p.rochefort@tnt-cite.com



Mille francs de récompense est présenté dans le cadre de la programmation « REGARD(S) 1 Folie de famille ! » (29 septembre au 10 novembre).

29 SEPTEMBRE > 23 OCTOBRE / GRANDE SALLE

CREATION

Funérailles d'hiver

De Hanokh Levin

Mise en scène Laurent Pelly

8 > 11 OCTOBRE / PETIT THÉÂTRE

32, rue Vandenbranden

Un spectacle de la cie **Peeping Tom**

Conception et mise en scène Gabriela Carrizo et Franck Chartier

14 > 15 OCTOBRE / PETIT THÉÂTRE

JEUNE PUBLIC

Histoire d'une famille (et des choses de tous les jours)

Mise en scène Manuela Capece et Davide Doro / Compagnia Rodisio

3 > 06 NOVEMBRE / GRANDE SALLE

Mille francs de récompense

De Victor Hugo

Mise en scène Laurent Pelly

04 > 10 NOVEMBRE / PETIT THÉÂTRE

Ciseaux, papier, caillou

De Daniel Keene

Mise en scène Marie-Christine Soma et Daniel Jeanneteau

9 > 10 NOVEMBRE / GRANDE SALLE

CREATION

Michpoure, ma famille juive

Un spectacle de et avec **Jean-François Zygel**

ET AUSSI

EXPOSITION PHOTOS

29 septembre > 10 novembre, en partenariat avec la **Galerie du Château d'Eau de Toulouse**, exposition des photographies de **Beth Yarnelle Edwards**. Cette artiste américaine explore le thème de la famille, comme pilier de la société et théâtre de la vie humaine ; ses photographies, mises en scènes des clichés de la vie de famille, évoquent par fragments toute une palette d'émotions, complicité, joie, ennui...



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRÉSENTATIONS

ME 3, JE 4, VE 5, SA 6 NOVEMBRE 2010

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

19h 30 mercredi et jeudi
20h 30 vendredi et samedi

TARIFS

EURO

Plein	22€
Abonnés	8,50 > 14€
Réduit *	6,50 > 13 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Mille francs de récompense en tournée

6 > 10 octobre 2010	Lille – Théâtre du Nord
23 au 25 novembre 2010	Reims – La Comédie de Reims
5 > 7 janvier 2011	Besançon – Théâtre musical de Besançon
13 > 14 janvier 2011	Narbonne – Le Théâtre
20 > 22 janvier 2011	Angoulême – Le Théâtre d'Angoulême
28 > 29 janvier 2011	Lorient – Le CDDB
4 > 19 février 2011	Lyon – Théâtre de la Croix-Rousse
24 > 25 février 2011	Tarbes – Le Parvis
16 > 18 mars 2011	La Rochelle – La Coursive
24 > 25 mars 2011	Châlons-en-Champagne – La Comète
5 > 17 avril 2011	Genève – Théâtre de Carouge
11 mai > 5 juin 2011	Paris – Odéon-Théâtre de l'Europe



Mon drame paraîtra le jour où la liberté reviendra.

VICTOR HUGO - 1866

Hiver 182... Le froid, la neige, les toits de Paris. Les toits du Paris des *Misérables*. Un long panoramique en noir et blanc, le spectateur pénètre dans l'histoire comme Glapieu pénètre dans le logis fané des Gédouard. Pourchassé par la police, en cavale, il se réfugie juste à temps chez Cyprienne. Elle vit avec sa mère, officiellement veuve, et son grand-père, malade et ruiné. Arrive Rousseline, agent d'affaires d'un riche banquier, le baron de Puencarral. Au nom de son patron, et pour une dette inférieure à quatre mille francs, Rousseline, accompagné d'huissiers, va faire procéder à la saisie des meubles. Mais il a un projet en tête et propose un marché aux deux femmes : il renoncera à la saisie, en échange de la main de Cyprienne.... Le piège est tendu.

Alors Victor Hugo s'amuse et navigue entre *Boulevard du crime* et réquisitoire politique. « Je parlerai des petits aux grands et des faibles aux puissants ». Il crée un personnage dérisoire et sublime, un enfant du paradis. Glapieu, le grand-frère de Gavroche, un observateur-acteur moqueur et sensible, un prédateur toujours au grand cœur.

Représenter *Mille francs de récompense*, ce mélodrame contestataire et excessif, c'est aussi replacer l'œuvre de Victor Hugo dans notre aujourd'hui en écho à ses combats : faire entendre les voix inintelligibles, dénoncer l'injustice, défendre les libertés dans un humanisme échevelé.

Tous les combats d'Hugo pour un utopique bonheur universel...

LAURENT PELLY – AGATHE MELINAND



Mille francs de récompense

de **Victor Hugo**

Mise en scène **Laurent Pelly**

Dramaturgie **Agathe Mélinand**

Scénographie **Chantal Thomas**

Lumières **Joël Adam**

Costumes **Laurent Pelly**

Son **Aline Loustalot**

Maquillages, coiffures **Suzanne Pisteur**

Assistante à la mise en scène **Sabrina Ahmed**

Assistante à la scénographie **Isabelle Girard-Donnat**

Assistante aux costumes **Marie La Rocca**

Perruques **Pierre Traquet**

Masques **Jean-Pierre Belin**

Avec

Jérôme Huguet	Glapiou
Christine Brücher	Etiennette, un masque
Fabienne Rocaboy	Cyprienne
Laurent Meininger	Rousseline
Rémi Gibier	le Baron de Puencarral, Le Major Gédouard, un inspecteur de police, un masque
Benjamin Hubert	Edgar Marc
Emmanuel Daumas	Monsieur de Pontresme, un recors
Jean-Benoît Terral	Monsieur Barutin, un recors, un huissier du tribunal, un gendarme, un huissier d'appartement
Vincent Bramoullé	Scabeau, huissier de saisie, un masque
Pascal Lambert	un huissier du tribunal, un masque, un recors

Avec la participation de **François Bombaglia** dans le rôle du fripier, de Pierre Bourel dans le rôle du colleur d'affiche et de **Eckhard Weber** dans le rôle d'un huissier

CRÉATION LE 14 JANVIER 2010 AU THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE

Production **TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**

Spectacle présenté à Toulouse avec le soutien du **Conseil Général de la Haute-Garonne**

Durée **3h 10** avec entracte



Mille francs de récompense, extrait

GLAPIEU :

Je suis très pensif, savez-vous ? Aucun moyen de gagner le toit par là-haut ; Tout est fermé. J'ai l'honneur d'être dans une souricière. Le portier ne m'a pas vu passer. C'est bon, mais après ? A peine a-t-on résolu ce problème, entrer, qu'il faut résoudre celui-ci, sortir. Voilà la vie. Toute l'escouade est encore là, dans la rue. Damnée police. Alguazils ! Sbières ! Infâmes curieux ! Ils ont l'air de chercher. Ils guettent. Peut-être ont-ils perdu ma piste. Vague espérance. Délibérons. Croiser les bras c'est assembler son conseil. Que faire ? Redescendre ? Pas possible. Empoigné, comme dit Monsieur le Vicomte de Foucauld. Demeurer ici ? Pas possible. Les locataires montent et descendent. Qu'est-ce que je fais là ? Ma tenue manque de respectabilité. Dilemme : si je m'en retourne par où je suis venu, je suis pris. Si je reste, je suis pris. Pour bien posée, la question est bien posée. Mais que faire ? Comme c'est drôle, les oiseaux ! Ça se moque de tout. Voler, quel bête de mot ! Il a deux sens. L'un signifie liberté, l'autre signifie prison. Nous somme en carnaval. Il y a pourtant des gens qui s'amuse ! La nature ne prend aucune part à ma détresse. Les agents m'ont reconnu, quels gueux ! Est-il possible de pourchasser un pauvre homme comme cela qui ne fait de mal à personne, uniquement parce qu'il a accompli autrefois une sottise. C'est de mon vieux temps, j'étais enfant. C'est égal, ça me suit. Ça ne pardonne pas, une sottise. On flanque un pauvre diable en surveillance dans un trou de province, surveillance, ça veut dire famine, il ne peut pas gagner sa vie, il s'esquive, le voilà à Paris. Qu'est-ce que tu viens faire à Paris ? – Je viens devenir honnête homme, là. Paris est grand, Paris est bon ; je viens m'y perdre et m'y retrouver. Je vais y changer de nom et y changer de métier. Voyons, veut-on de moi dans l'honnêteté ? Je viens planter dans le sol parisien l'oignon de la vertu mais laissez-lui le temps de pousser, que diable !

MILLE FRANCS DE RECOMPENSE, ACTE 1 - SCENE 1



***J'imagine très bien mon père écrivant « Mille francs » à son pupitre de Guernesey, pleurant d'un œil et riant de l'autre.* FRANÇOIS-VICTOR HUGO**

Juste un dernier mot au sujet de rire. Quand on monte une pièce de Victor Hugo, on est immédiatement confronté, et les acteurs eux-mêmes au cours des répétitions se le rappellent entre eux et le rappellent au metteur en scène, on est confronté à la question du rire. On dit naturellement : qu'est-ce qui va se passer quand je vais dire « Vous êtes mon lion superbe et généreux » ? Est-ce que ça ne va pas faire rire ? Qu'est-ce qui va se passer quand Don Ruy Gomez de Silva dit : « j'en passe et des meilleurs » ? Là je peux vous dire que ça fait toujours rire. Qu'est-ce qui va se passer lorsque Gennaro va dire « Vous êtes ma tante » ? Dans *Les Burgraves*, il y a « Jeune homme, taisez-vous », mais bien d'autres choses, d'innombrables autres moments où les acteurs sont terrorisés généralement ; tous les acteurs sont terrorisés au début des répétitions par l'idée que ou bien ils vont faire rire ou ils vont être ennuyeux. La résistance à Victor Hugo peut s'examiner à partir de cette question de rire : les imbéciles croient qu'on rit contre lui parce que lui-même serait un vieil imbécile, mais naturellement on peut arriver, je crois, à jouer l'œuvre de Victor Hugo en faisant rire le public avec lui, parce que c'est lui qui rigole. Lorsqu'il y a ce début de *Hernani* avec l'escalier dérobé, il y a une volonté de provocation, qui peut provoquer le rire. C'est un rire qui est machiné par lui perpétuellement, et c'est lui qui cherche en effet à nous faire rire, et à nous faire rire précisément dans les moments les moins risibles qui soient, c'est sa perversité à lui, c'est son génie, c'est tout simplement ce qu'il dit dans la préface de *Cromwell*. Il nous fait rire du grand rire métaphysique de la clownerie, sur la condition humaine elle-même, sur la mort, sur la souffrance ; donc il y a une intention de faire rire, et c'est cette intention de faire rire qui est perpétuellement à réhabiliter lorsqu'on travaille sur l'œuvre de Victor Hugo ; je parle pour le théâtre spécialement, parce qu'il me semble que le mode d'absorption de la littérature n'est pas le même ; le théâtre étant de consommation immédiate, sans retour, le rire explose, éclate, et cette question du rire à mon avis, c'est une question centrale pour ce qui est de l'œuvre de Victor Hugo représentée au théâtre. Comment faire rire, comment ne pas avoir peur de faire rire, comment ne pas avoir froid aux yeux quant au rire, et comment en même temps savoir, comprendre et admettre que c'est une œuvre qui doit et peut émouvoir profondément les gens ? J'ai vu des gens qui, voyant *Lucrèce Borgia*, étaient émus de *Lucrèce Borgia*, de notre *Lucrèce Borgia*, qui étaient émus presque à avoir les yeux humides de cette *Lucrèce Borgia*, qui par ailleurs les faisait rire. Alors cela a été un réconfort pour nous.

INTERVENTION D'ANTOINE VITEZ A LA SORBONNE « VICTOR HUGO ET SON THÉÂTRE. »



Ce que dit la touche d'ombre

Entretien avec Laurent Pelly

« Il y a deux manières de passionner la foule au théâtre : par le grand et par le vrai... L'écueil du vrai, c'est le petit ; l'écueil du grand, c'est le faux.

VICTOR HUGO – PRÉFACE DE *MARIE TUDOR*

Guernesey 1866...

Au dernier étage d'Hauteville House, face à l'océan, devant « ces profondeurs de sépulcre et de songe », Hugo l'exilé prend le large. Au débotté, il concocte un rêve de « Théâtre en liberté », jeune, inattendu, impertinent, se souciant comme d'une guigne des habituels clivages entre naturalisme et poésie.

Avec *Mille francs de récompense* - une pièce qu'il refuse de voir jouée de son vivant – le poète nous balade des toits de Paris aux berges enneigées de la Seine, des tripots où s'encanaille une bourgeoisie replète, au conformisme douillet des valeurs qu'elle place précautionneusement à l'abri des coffres-forts. Se servant des ficelles du mélodrame, il dénonce avec une verve rageuse et jubilatoire une société qui a fait de la finance son Veau d'or. Et comble d'audace, il choisit pour porte-parole un malfrat sans illusion, une fleur de gueuserie qui, contemplant l'action par le trou de la serrure, va démasquer les pharisiens, incarner la justice et... la rendre !

Que nous donne à entendre aujourd'hui *Mille francs de récompense* ?

Quand le député Barutin répond à M. de Pontresme qui lui demande, un soir de Carnaval, de quoi il a parlé à la Chambre : « Pas de politique. J'ai parlé finances. Il n'y a que ça qui pose un homme », ne pas entendre ces paroles résonner avec le monde d'aujourd'hui, c'est être sourd. L'intrigue se déroule certes sous la Restauration – une époque qui porte bien son nom : on a rétabli les privilèges d'une classe qui il y a peu était davantage préoccupée à ne pas perdre la tête – mais comment ne pas voir dans ce monde, où l'enrichissement a cessé d'être un moyen pour devenir une fin en soi, des similitudes avec le nôtre ?

Monter *Mille francs de récompense*, c'est au fond affirmer que le théâtre se doit d'être en prise avec le réel, même si l'œuvre que l'on choisit a près de cent cinquante ans. Il y a, dans cette pièce, des choses d'une actualité brûlante. Sans que Hugo ne prêche pour autant. Il raconte une histoire rocambolesque, avec un amour du grotesque, presque de la marionnette, tant les personnages y ressemblent parfois.

Quelle est la singularité de cette pièce ?

D'être au confluent de trois genres : la vraie comédie, un genre dont je voulais poursuivre l'exploration, le mélodrame – forme sans doute un peu tombée en désuétude au théâtre, mais qui reste extrêmement exploitée par le cinéma ou la télévision – et un théâtre militant et social, quasi pamphlétaire.



La forme du mélodrame ne vous éloigne-t-elle pas de la comédie ?

Non. Il y a beaucoup d'humour dans ce texte : dans la bouche de Glapieu comme dans celle de Rousseline. Quant à la structure mélodramatique, elle n'est au fond pas très éloignée de celle des *Deux orphelines* : on y retrouve la naissance cachée, la fille mère, le méchant qui veut épouser une fille plus jeune que lui... Hugo s'en amuse sans doute et, pour le spectateur contemporain, la distance qu'il y a avec le côté excessif du mélodrame n'est pas non plus sans faire sourire. Je trouvais pour ma part jubilatoire de travailler sur une forme que je n'avais jamais pratiquée.

Mais comment jouer le sublime sans ridicule, le grotesque sans parodie ?

C'est une des difficultés, un des enjeux les plus subtils : comment traiter une forme peut-être un peu désuète tout en parlant aux spectateurs d'aujourd'hui ? Paradoxalement la solution me paraît être dans l'extrême sincérité : il faut que, malgré l'excès, le spectateur soit ému, qu'on soit touché même quand c'est trop. Assumer à fond le sublime et l'ultra dramatique en respectant le phrasé et la rythmique de cette langue. Mais pour ne pas tomber dans le relâchement, éviter le pathos larmoyant, il faut y adjoindre une rigueur quasi physique des personnages, un dessin rigoureux des corps dans l'espace.

Comment avez-vous dès lors traité cet espace ? Il y a peu, lorsque vous évoquiez l'ouverture de cette pièce, vous parliez d'un « long panoramique en noir et blanc »...

Avec un parti-pris graphique - parfois même chorégraphique - plus que cinématographique. On est dans quelque chose de très dessiné, où le moindre mouvement veut faire sens. Comme une page blanche où les traits renverraient à l'écriture. D'où l'idée d'un décor filaire, le plus souvent noir sur fond blanc, découpant l'espace et le donnant plus à rêver qu'à voir. Nous avons beaucoup travaillé sur le trait, sa dynamique, sa sécheresse et sa simplicité, particulièrement pour les costumes, en pensant souvent à Daumier, à ses sculptures moins connues que ses gravures. Et puis restait le carnaval du deuxième acte : nous devions absolument éviter le naturalisme... Nous avons donc fait du « Tripot sauvage » – le cabaret où va s'encanailler le beau monde – un monstre de lumières, émergeant de la nuit et du brouillard, un objet susceptible d'attirer et de faire peur en même temps. Un objet fantasmagorique...

L'une des difficultés de cette pièce ne tient-elle pas au nombre et à la longueur des monologues ? Je vous ai parfois entendu dire – notamment par rapport aux chœurs d'opéra – « l'immobilité ne m'intéresse pas. »

Les monologues de Glapieu coulent véritablement de source : c'est tellement savoureux dans l'humour et dans la langue qu'on pourrait les rapprocher de la créativité verbale de certains jeunes d'aujourd'hui. Ce qui me paraît au fond essentiel dans ces monologues, c'est qu'ils restent très parlés... Pour les théâtraliser, il faut s'adresser directement au public, ce que facilite la scénographie évoquée tout à l'heure : si un décor filaire permet de reproduire la structure complète de l'appartement par exemple, avec les angles, les portes, les différents plans – chambre, salon, alcôve, le palier où Glapieu se retrouve coincé... – il joue tout autant sur la transparence puisqu'il n'y a pas de mur. J'ai demandé à Jérôme Huguet qui interprète Glapieu – le malfrat sans illusion qui joint à la gouaille de Gavroche le cœur de Jean Valjean – de jouer les passe-murailles pour s'adresser directement à la salle, s'asseoir sur le bord du plateau ou prendre à parti un spectateur. Le personnage doit pouvoir quitter



l'écran de l'illusion scénique pour rejoindre le monde réel de la salle et de la vie. Pour confronter le public à la question de l'inégalité, à ce qu'on appelle aujourd'hui une panne de l'ascenseur social.

Commentateur de l'action comme l'était le chœur antique, révélateur du leurre des apparences, Glapieu est au fond l'œil de l'auteur comme celui du metteur en scène...

« Paraître mène à être », dit à un moment Rousseline, le « méchant » de l'histoire. *Mille francs de récompense* est bien une pièce sur le masque, où les personnages se servent du déguisement pour jouer de l'apparence dans ses rapports à l'être véritable. Et c'est Glapieu qui finalement « fabrique » la pièce en décidant de réaliser une bonne action coûte que coûte... La narration d'une pièce c'est toujours le rêve de quelqu'un, que ce quelqu'un soit l'auteur, un personnage ou le metteur en scène. Pour moi *Mille francs de récompense*, c'est le rêve de Glapieu. Et Glapieu – avec Puencarral – c'est Hugo : l'amour de l'honnêteté jusqu'à l'excès de Puencarral joint à la lucidité concrète de Glapieu. Un curieux alliage d'optimisme-pessimisme. Avec, au cœur du mélodrame, l'abandon douloureux du pays d'Utopie.

C'est la touche d'ombre dans le tableau de la comédie...

Certes, mais ne voit-on pas au bout du compte le vent de la révolte l'emporter sur l'esprit de soumission ? A Guernesey, Hugo reste bien le chantre rebelle de la liberté. En politique et au théâtre !

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-LOUIS PÉLISSOU, 20 NOVEMBRE 2009



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Laurent Pelly – Metteur en scène

Né en 1962, Laurent Pelly fonde en 1980 la compagnie Le Pélican qu'il codirige avec Agathe Mélinand à partir de 1989. Ils créent notamment : *Dernière Conquête – Itinéraire harmonique d'un trio las* (Opéra-comique), *Quel amour d'enfant !* de la comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Famille Fenouillard...* A partir de 1989, Laurent Pelly met en scène, au Théâtre national de Chaillot : *Madame Angot* de Maillot, *Eva Perón* de Copi et *Un cœur sous une soutane - Tentative de commémoration*, spectacle sur Rimbaud.

En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette. Il est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (CDNA) où il crée notamment *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Il présente *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon - Théâtre de l'Europe) et, à la Cité de la musique, *Souïngue*, qui tournera jusqu'en 1999.

1997 est une année charnière : nommé directeur du CDNA, Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux - Hymnes homériques* au festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique : *Platée de Rameau* au Palais Garnier. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vian ! En avant la zique!*, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999.

De 2000 à 2007, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger. Il monte notamment Offenbach (*La Belle Hélène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Grande Duchesse de Gerolstein*, *La Périchole*, *La Vie parisienne*), Donizetti (*La Fille du régiment*, *L'Elixir d'amour*), Massenet (*Cendrillon*), Mozart (*La Finta semplice*)... Parallèlement, il poursuit son activité au CDNA : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll, *Une visite inopportune* de Copi, *Les Malices de Plick et Plock* d'après Christophe.

En janvier 2008, Laurent Pelly est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y reprend *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé en mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jouvet. En novembre 2008, il crée, au Théâtre national de Toulouse, *Le menteur* de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand. A l'opéra, il met en scène, *Hansel et Gretel* de Humperdinck, au Festival de Glyndebourne et *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček, direction Seiji Osawa, au Festival de Seito Kinen, Matsumoto (Japon).

En 2009, il crée *Talking Heads*, d'Alan Bennett, au Théâtre national de Toulouse, présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et repris au Théâtre Marigny ; *CAMI la vie drôle !*, dans une adaptation d'Agathe Mélinand avec laquelle il conçoit et met en scène *Natalie Dessay chante Michel Legrand*.

A l'opéra, il crée *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, avec Natalie Dessay, au Theater an der Wien et *Traviata* de Verdi au Festival d'opéra de Santa Fe.

En janvier 2010, il met en scène au TNT *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, et en juin, *Manon* de Massenet au R.O.H. de Londres.

En septembre 2010, il met en scène *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin (création en France).

Laurent Pelly obtient le prix de la SACD 2009 pour la mise en scène.



Agathe Mélinand – Dramaturge

D'abord comédienne, Agathe Mélinand devient, en 1986, attachée de presse et assistante à la programmation du Printemps du théâtre à Paris, dirigé par Stéphane Lissner. De 1987 à 1994, elle prend en charge différents services de presse tout en collaborant, dans l'univers du cinéma, avec Christine Pascal, Daniel Schmid, Werner Herzog ou Manoel de Oliveira. Également attachée de presse et organisatrice de nombreuses rétrospectives touchant à l'histoire du 7e art, elle devient, en 1993, déléguée à la communication de la Vidéothèque de Paris.

Codirectrice, avec Laurent Pelly, de la compagnie Le Pélican (1989 à 1994), Agathe Mélinand est nommée, en 1997, directrice artistique adjointe et de la communication du Centre dramatique national des Alpes (CDNA) à Grenoble. Participant à la plupart des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, elle écrit notamment la première partie du spectacle musical *C'est pas la vie ?* (1999) et, pour la deuxième partie, écrit la comédie musicale *Conservatoire* (2000).

En 2001, elle traduit et adapte *Cocinando*, une pièce de Lucia Laragione (création en France en 2002 au CDNA) puis, en 2002, écrit la pièce *Forever Stendhal* également créée au CDNA. Dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour Platée au Palais Garnier, Agathe Mélinand avait, en 1997, réécrit les dialogues d'*Orphée aux Enfers* mis en scène par Laurent Pelly, à Genève et à Lyon. En 2002, elle a traduit pour le festival de Santa Fé les dialogues de *La Belle Hélène* adaptés pour le Châtelet en 2000, avant d'adapter ceux de *La Périchole* pour l'Opéra de Marseille. En 2003, elle a écrit une nouvelle version des dialogues des *Contes d'Hoffmann* (Lausanne).

Pendant la saison 2003/2004, elle collabore à la production d'*Ariane* à Naxos et de *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Paris et à celle des *Boréades* de Rameau à Lyon et à Zurich. En 2004, elle adapte les dialogues de *La Grande Duchesse de Gerolstein* pour la production Minkowski-Pelly au Châtelet et établit une nouvelle version du livret du *Roi malgré lui* pour l'Opéra de Lyon. En 2005, elle traduit et établit une version pour la scène des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* (Laurent Pelly/CDNA), adapte les livrets de trois œuvres d'Offenbach pour l'Opéra de Lyon et établit une nouvelle version du livret du *Chanteur de Mexico* pour le Théâtre du Châtelet.

En 2006 et 2007, elle collabore à la mise en scène de *L'Elixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra de Paris et à celle de *La Finta semplice* au Theater an den Wien. En 2007, elle réécrit les dialogues de *La Fille du régiment* de Donizetti (Covent Garden) et ceux de *La Vie Parisienne d'Offenbach* (Opéra de Lyon).

Janvier 2008. Elle est nommée codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Ils y reprennent *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet.

Elle signe une nouvelle traduction de la pièce de Goldoni, *Le menteur*, mise en scène par Laurent Pelly le 6 novembre 2008, au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées.

Elle adapte *CAMI La vie drôle !*, spectacle mis en scène par Laurent Pelly, en mai 2009 (avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT) et conçoit avec Laurent Pelly *Natalie Dessay chante Michel Legrand* (création le 28 mai 2009 au Théâtre national de Toulouse).

Elle écrit et réalise *Monsieur le 6*, d'après Donatien de Sade, au Théâtre national de Toulouse (décembre 2009).

Elle écrit *Les Aventures de Sinbad le marin* qui sera créé au TNT le 17 mai 2010.



Chantal Thomas, scénographe

Elle étudie d'abord aux Beaux Arts de Dijon, puis à l'École des Arts Décoratifs de Paris. Diplômée en scénographie en 1982, elle fonde un atelier de décors à Paris en 1984. Parallèlement, elle signe son premier décor en 1987 pour Jean-Louis Martin-Barbaz : *Les Plaideurs* et *L'Impromptu de Versailles*, puis *Lola Montes*.

Depuis 1988, elle collabore avec Laurent Pelly pour plus d'une trentaine de spectacles, notamment *Tartuffe* (Molière), *Eva Peron* (Copi), *La Famille Fenouillard*, *Peines d'amour perdues* (Shakespeare), *La Baye* (Philippe Adrien), *La Danse de mort* (August Strindberg), *Vie et Mort du roi Jean* (Shakespeare), *Les Chaises* (Eugène Ionesco), *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (Eugène Labiche), *Le Roi nu* (Evgueni Schwartz), *Foi, Amour, Espérance* (Ödön Von Horváth), *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* (2006), *Le Songe* (August Strindberg) en 2006, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* (Eugène Ionesco), *Talking Heads* (Alan Bennett).

Avec Laurent Pelly, elle a travaillé sur des spectacles musicaux *Et Vian ! En avant la zique*, et plusieurs opéras : *Orphée aux Enfers* (Offenbach), *Platée* (Rameau), *La Belle Hélène* (Offenbach), *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach), *Ariane à Naxos* (Strauss), *Les Boréades* (Rameau), *La Grande Duchesse de Gerolstein* (Offenbach), *L'Amour des Trois Oranges* (Prokofiev), *L'Elixir d'Amour* (Donizetti), *La Fille du régiment* (Donizetti), *La Voix Humaine* (Poulenc) et *Le Château de Barbe Bleue* (Bartok).

Chantal Thomas a travaillé également avec, notamment, Michel Hermon pour *Les Larmes amères de Petra von Kant*, Etienne Pommeret pour *Le Journal d'Adam et Eve*, Frédéric Béliet-Garcia pour *Un garçon impossible* et *Un Message pour les cœurs brisés*, Denise Chalem pour *Dis à ma fille que je pars en voyage* et Mirella Giardelli pour *Le Jeu de la grenouille*. Elle a collaboré aussi avec la chorégraphe Laura Scozzi pour *A chacun son serpent* et *Les Sept Péchés Capitaux*.

Chantal Thomas a créé les costumes pour plusieurs spectacles musicaux de Michel Rostain dont *Oracle de voyage* de Pierre-Alain Jaffrennou et Jacques Guimet, *Pelleas y Melisanda* (Pradal), *Lucia di Lamermoor* (Donizetti), et tout dernièrement, *Zaïde* (Mozart) et *Zaïde actualité* (Cavanna).

Joël Adam, créateur des lumières

Il débute ses activités à Bordeaux comme co-fondateur de la compagnie du 45ème Parallèle, puis joue en tant qu'acteur (de 1979 à 1986), notamment dans *Rêves*, d'après Kafka, et *Ké Voi* d'Enzo Corman, dans les mises en scène de Philippe Adrien. Il travaille comme régisseur de 1988 à 1993, puis comme éclairagiste depuis 1989. Il éclaire des expositions, des spectacles de danse, un opéra pour enfants et de nombreuses productions théâtrales, parmi lesquelles *Mireille à Chaillot* (mise en scène de Jérôme Savary), *Les Bonnes* de Jean Genet et *Hamlet* de Shakespeare (mises en scène de Philippe Adrien). Il signe les lumières de plusieurs spectacles de Laurent Pelly : *Eva Peron* de Copi, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Comment ça va ? Au Secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Baye* de Philippe Adrien, *La Danse de mort* de Strindberg, *Souingue*, *Mozart la nuit* une adaptation musicale d'Antoine Hervé, *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, *Des héros et des dieux*, *Hymnes homériques*, *Et Vian ! En avant la zique !*, *Vie et mort du Roi Jean* de Shakespeare, *Le Roi nu* (Evgueni Schwartz), *Foi, Amour, Espérance* (Ödön Von Horváth), *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles*, *Le Songe* (August Strindberg), *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* (Eugène Ionesco), *Platée* de Rameau, *Talking Heads* d'Alan Bennett ...



Les comédiens

Jérôme Huguet

Formation au Conservatoire national d'art dramatique de Paris.

Il a joué au théâtre dans *Richard III* de Shakespeare (mise en scène Patrice Chéreau), *L'Echange* de Paul Claudel (mise en scène Jean-Pierre Vincent), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (mise en scène Jacques Lassalle), *Le Chant du Dire Dire* de Daniel Danis (mise en scène Alain Françon).

Pensionnaire à la Comédie Française durant deux années, il y joue sous la direction de Philippe Adrien (*Extermination du Peuple* de Werner Schwab et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière) et de Jacques Lassalle (*Dom Juan* de Molière). Lectures : Sade dans le cadre « Un auteur, un acteur » et Victor Hugo (*Un Jour de légende*, *Les Temps Modernes*). Il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni, mis en scène par Laurent Pelly (création en novembre 2008 au Théâtre national de Toulouse).

Au cinéma, il tourne dans *Sauvage Innocence* de Philippe Garrel, *Les Destinées Sentimentales* d'Olivier Assayas et *Le goût des autres* d'Agnès Jaoui. A la télévision, il joue dans *Les Rois maudits* et *Diane femme flic* (réalisation Josée Dayan).

Christine Brücher

Formation en 1980 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Michel Dezoteux dans *Anathème* d'après Wiespianski ; Jacques Kraemer dans *Les Histoires de l'Oncle Jacob* ; Pierre Dios et Jean-Loup Wolff dans *La Nuit va bien aux défigurés* d'après Barbey d'Aureville ; Edmond Tamiz dans *Douce* de Dostoïevski ; Jean-Michel Déprats dans *Georges Dandin* de Molière ; Anne-Marie Lazarini dans *Le Deuil éclatant du bonheur* de Katherine Mansfield ; Daniel Romand dans *Belle famille* de Victor Haïm et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams ; Catherine Dasté dans *Hamlet* de Shakespeare ; Elizabeth Chailloux dans *Les Fruits d'or* de Nathalie Sarraute ; Charles Tordjman dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Vie de Myriam C.* et *Daewoo* de François Bon ; Laurent Pelly dans *Talking Heads* d'Alan Bennett (1994 et 2009), *En Caravane* d'après Elizabeth Von Arnim, *Coccinando* de Lucia Laragione, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco ; Jacques Nichet dans *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch ; Tilly dans *Minuit Chrétien...*

Au cinéma, elle tourne notamment avec Robert Guédiguian dans *Dieu vomit les tièdes*, *A la place du cœur*, *A l'attaque*, *La ville est tranquille* ; Olivier Dahan, Michel Deville...

Fabienne Rocaboy joue notamment dans des mises en scène de : Robert Cantarella (*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Une soirée futuriste*, *Naître renaître*, *Terre Promise* de Roland Fichet) ; Laurent Pelly et Agathe Mélinand (*Coccinando* de Luccia Laragione, *Des Héros et des Dieux – Hymnes homériques*, *La Baye* de Philippe Adrien, *La Famille Fenouillard* de Christophe, *Quel Amour d'enfant !* d'après la Comtesse de Ségur, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco) ; Bernard Lotti (*Petite suite napolitaine*, *Homme et galant homme* de Edouardo de Filippo, *Les Cuisinières* de Carlo Goldoni) ; Yvon Lapous (*Le Temps et la Chambre* de Botto Strauss, *Buffet froid*) ; Thierry Bédart (*Suzanne* de Roland Fichet, *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris) ; Christophe Rouxel (*Chant d'amour pour l'Ulster* de Bill Morrison) ; Jean Beaucé (*L'Ironie du sport* d'Antoine Blondin)...Elle met en scène *A la rencontre d'un autre* avec Camille Kerdellant, *Sous les pavés, la mer* avec Rozenn Fournier, *Top Girls* de Caryl Churchill, *Thakapesh* (spectacle avec des enfants amérindiens écrit et mis en scène avec Laure Morali), *Ceux qui s'aiment vivent dans les cafés* d'après Xavier Durringer. En 2006, elle écrit sa premi



Laurent Meininger

Après une formation à l'École Nationale Supérieure de Saint-Etienne, il joue sous la direction d'Émilie Valentin dans *Castelet en jardin* ; Julie Brochen et Annie Lucas : *Naissances du Nouveau Monde I* ; Stanislas Nordey : *Porcherie* de Pasolini, *Violences* de Didier-Georges Gabily, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Cris* de Laurent Gaudé, *Électre* d'Hugo von Hofmannsthal, *Incendies* de Wajdi Mouawad ; Cédric Gourmelon : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Robert Cantarella ; Annie Lucas : *Naissances / Chaos du Nouveau Monde II*, *L'Africaine* de Roland Fichet ; Richard Brunel : *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen ; Thierry Roisin : *Chantier Novarina* ; Laurent Pelly : *Le Roi Nu* d'Evguéni Schwarz.

Rémi Gibier

Il joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Pelly: *Le Dîner bourgeois* de Henri Monnier, *Madame Angot* de Maillot, *Quel Amour d'enfant* de la Comtesse de Ségur, *La Famille Fenouillard* de Christophe, *Un cœur sous une soutane - Tentative de commémoration* d'Arthur Rimbaud et François Margolin, *Eva Peron* de Copi, *Comment ça va ? au secours !* de Vladimir Maïakovski, *Peines d'Amour perdues* de Shakespeare, *La Baye* de Philippe Adrien, *Des héros et des dieux - Hymnes homériques*, *Vie et Mort du roi Jean* de Shakespeare, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Malices de Plick et Plock* de Christophe, *Jacques ou la soumission et L'avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco, *Le menteur* de Carlo Goldoni...

Comédien dans la compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz, il a joué dans : *Barouf à Chioggia* de Carlo Goldoni, *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht, *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, *Les Deux orphelines* de Cormon et d'Ennery, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, *Les Femmes savantes* de Molière... Il a travaillé aussi avec Jean-Jacques Bellot, Marcelle Tassencourt, Patrick Ascargorta, Olivier Clément, Fabrice Guérin...

Emmanuel Daumas

Formation à l'ENSATT de 1996 à 1999. Il joue dans *Le Moine* de MG Lewis (mise en scène Noëlle Casta), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (mise en scène Armand Giordani), *Les Habits neufs de l'Empereur* de Hans Christian Andersen (mise en scène Edouardo Caldas), *Théâtre à la volée - acte I et II* (mise en scène Michel Crespin), *Electre* d'Euripide (mise en scène Christian Benedetti), *Baal* de Bertold Brecht (mise en scène Véronique Vellard), *Les Femmes savantes* de Molière (mise en scène Emmanuel Daumas), *La Maison d'os* de Roland Dubillard (mise en scène Michel Raskine), *Les Cancans* de Carlo Goldoni (mise en scène Nada Strancar), *Lettres de cinéastes* et *L'Age d'or* de Luis Buñuel (mises en scène Richard Brunel), *Pulsion* de Kroetz (mise en scène collective), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (mise en scène Claudia Stavisky). Sous la direction de Laurent Pelly, il joue dans *La vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80* d'Agathe Mélinand et Laurent Pelly, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Vendre !* de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, *Le Roi nu* de Evgueni Schwartz, *Le menteur* de Carlo Goldoni.

Jean-Benoît Terral

Après des études à la Rue Blanche, il a notamment travaillé avec Stuart Seide, Marcel Maréchal, Micheline Uzan, Jean-Pierre Dougnac avant de participer à de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Pelly : *La Famille Fenouillard* d'après Christophe, *La Baye* de Philippe Adrien, *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare...

Ces dernières années il a joué dans *1962* de Mohamed Kacimi mis en scène par Valérie Grail au Théâtre du Soleil, dans *Le Roi malgré lui* à l'Opéra de Lyon sous la direction de Laurent Pelly ; *Les Fourberies de Scapin* avec François Kergourlay et plusieurs spectacles du Panta théâtre de Caen dirigé par Guy Lamotte, dont *Richard III* de Shakespeare ou encore *Leçons de Ténèbres* de Patrick



Kermann. Il joue en 2008 dans *Nuits à Bagdad* de Mohamed Kacimi mis en scène par Paul Golub et dans *Le Timide au palais* de Tirso de Molina mis en scène par Gwenhaël de Gouvello.

Vincent Bramoullé

Formé au cours Florent à Paris, il travaille avec Fanny Laudicina dans *Parlez-moi d'amour*, Akima Afroune dans *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr, Nicolas Luquin dans *La Tempête et Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Assane Timbo dans *La Jeune fille Violaine* de Paul Claudel, Florent Dorin dans *Heracles 5* d'Heiner Müller, et Florent Saclier dans *Nous n'avons fait que fuir* de Bertrand Cantat. Il joue aussi dans de nombreux court-métrages et participe à des spectacles musicaux en tant que clarinettiste.

Il fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.

Benjamin Hubert

Formé par Philippe Müller et de nombreux intervenants à l'école Actea de Caen (notamment Jean-Lambert Wild, Mladen Materic, Galin Staev, Pascal Larue), Benjamin Hubert travaille avec Olivier Lopez dans *Innocence* de Dea Loher et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, présentés au CDN de Basse-Normandie. Au cinéma il joue dans le moyen métrage de Raphaël Jacoulot, *Le Gilles*, et dans *Zédix*, court-métrage qu'il réalise. Il est aussi instrumentiste (saxophone et accordéon diatonique).

Il fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.

Pascal Lambert

Formé au Conservatoire national de région de Bordeaux et au Morley College de Londres, il travaille avec Florian Montas dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, Florence Berlioz dans Arthur et Mélodie, Magali Hérault dans *Fred Erbou Show*. Au cinéma et à la télévision, il travaille avec Mathieu Vitse dans *Cocaine blues*, *Electro menager horror vol.2*, Luk Steenebruggen dans *Accords rompus*, *Zoneklones* et *3 for 1*, Frédéric Diot dans *Over Dose*, Denis Malleval *Le Lien*. Il conçoit et joue *Mais qui est Pascal Lambert ?*, un spectacle théâtre et musique. Il écrit et interprète des chansons et anime des ateliers de théâtre amateur.

Il fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.



Extraits de presse

La Dépêche du Midi, 16 janvier 2010

Entre humour malicieux et esprit contestataire, *Mille francs de récompense* n'est ni la pièce la plus connue de Victor Hugo, ni la plus jouée de son prestigieux répertoire théâtral. Ecrite en exil à Guernesey, quatre ans après *Les Misérables*, elle reprend le thème de la fatalité sociale développé dans ce roman culte. La dramaturgie carnavalesque est ici mise au service d'une dénonciation virulente des préjugés bourgeois et des carences de la justice humaine. Avec cette pièce en prose, le théoricien du drame romantique se démarque astucieusement des contraintes du mélodrame pour donner un modèle de théâtre engagé, à la fois drôle et sérieux.

Des notions qui correspondent parfaitement à la façon dont Laurent Pelly aborde l'acte théâtral. Le metteur en scène et codirecteur du Théâtre national de Toulouse s'empare du propos avec jubilation. Autour du personnage central de Glapieu, malfrat au grand cœur, incarné avec aisance par la fraîcheur fougueuse de Jérôme Huguet, toute la distribution porte le propos avec le même esprit de troupe. Beaucoup de complicité émane du rapport entre les comédiens.

Une scénographie judicieuse

Les décors, signés par Chantal Thomas, sont remarquables. En quatre tableaux, dont certains semblent dessinés dans le néant, la scénographie traduit la misère du peuple avec une maison vide et transparente comme un estomac affamé. Sobres et élégants, les décors se mêlent de neige avec onirisme et font la part belle à l'imagination.

Laurent Pelly a trouvé le ton juste pour parler d'une époque dont les injustices ont toujours aujourd'hui la même saveur amère. Grâce à l'écriture précise et à l'esprit humaniste de Victor Hugo, la pièce s'achève sur un sentiment d'utopie réjouissante.

JEAN-LUC MARTINEZ

Webthea.com, 26 janvier 2010

***Mille francs de récompense*, magnifique et réjouissant**

Écrite pendant l'exil de Guernesey, *Mille francs de récompense* est une pièce singulière remise tout comme *L'Intervention* ou encore *Mangeront-ils*, dans un tiroir étiqueté « Théâtre en liberté ». Des œuvres dans lesquelles Hugo prend d'abord des libertés d'avec lui-même, rompt les amarres des envolées épiques et romantiques, varie les styles pour « parler des petits aux grands et des faibles aux puissants », dénoncer la cruauté de la misère, la bêtise du pouvoir.

Pendant le carnaval, dans le Paris de la première Restauration, Glapieu (Jérôme Huguet) qui cherche à échapper à la police, trouve refuge chez Cyprienne (Emilie Vaudou). Elle vit avec sa mère Etiennette (Christine Brücher), que « tout le monde croit veuve, mais qui est fille » et son grand-père (Eddy Letexier) malade et ruiné. Tous trois sont dans les griffes de l'agent d'affaires Rousseline (Laurent Méninger) qui propose à la mère de renoncer à la saisie de leurs biens en échange de la main de Cyprienne, qui aime un jeune employé de banque (Benjamin Hubert) tout aussi désargenté qu'elle mais d'un avenir prometteur. Instruit, par le hasard de sa cavale, des périls dans lesquels se trouvent Cyprienne et sa



mère, Glapieu, venu à Paris « pour y faire peau neuve et y planter l'oignon de la vertu », décide de tout faire pour arracher la famille et les deux tourtereaux des griffes de cette canaille de Rousseline qui explique avec cynisme, au moment même où il égorge ses victimes, « les malhonnêtes et les maladroits font des friponneries, nous, nous faisons des affaires ».

Hugo qui pleure, Hugo qui rit

Glapiou, qui ne pourra pas faire sa bonne action sans effraction, tant il est vrai que « pour aller de la rive coquine à la rive vertueuse, pas d'autre passerelle que le pont du diable », n'est pas seulement le bon samaritain par qui les méchants sont confondus. Acteur et commentateur, prenant à témoin le public avec une verve teintée d'humour noir, il est celui par qui Hugo, avec une distanciation quasi brechtienne, déshabille le mélo des oripeaux du sublime et ferraille, sabre au clair, contre le pouvoir de l'argent, la rapacité des banquiers, le règne des boutiquiers et des affairistes, épingle l'injustice sociale.

Au Théâtre national de Toulouse, Laurent Pelly, pour qui la vulgarité du monde décrit hier par l'exilé de Guernesey n'est pas sans similitude avec celle d'aujourd'hui, sa société à deux vitesses en panne d'ascenseur social, s'empare des rocambolesques aventures de Glapieu avec une jubilation dont l'évidence nimbe tout le spectacle. Avec, comme toujours, à la manœuvre, Agathe Mélinand pour la dramaturgie, Chantal Thomas pour les décors, Joël Adam pour la lumière, le metteur en scène ne cherche pas à finasser avec Hugo, prend la pièce telle qu'en elle-même, pleurant d'un œil, riant de l'autre. Belles trouvailles scéniques, aspect « filaire » du décor, rigueur graphique des corps dans l'espace sont autant d'éléments qui tiennent le pathos à distance en même temps qu'ils soulignent l'aspect pamphlétaire de la pièce. A la manière, peut-être, dont les avaient crayonnés Victor Hugo dans la marge de son manuscrit, la scénographe a imaginé des décors comme dessinés sur le vide d'une page blanche. Le logement de Cyprienne, réduit ainsi à son arête, ne traduit pas seulement le dénuement et la pauvreté, mais suggère aussi le cadre d'une bande illustrée telle qu'aurait pu la dessiner Daumier et dans lesquelles les personnages, singulièrement ceux du monde de l'argent, sont des silhouettes anonymes, voire des pantins. Superbement secondé par la fougue d'une troupe d'acteurs inspirés, Laurent Pelly orchestre là un magnifique et réjouissant spectacle populaire. De ceux qui divertissent tout en nous parlant de la marche du monde et des maux de la société.

DOMINIQUE DARZACQ